

soins du pays en bétail se résument, en races laitières d'abord et en races d'engrais ensuite.

Les CAPITAUX et le CLIMAT sont deux circonstances également importantes et qu'on ne saurait contrôler. En général les capitaux de nos cultivateurs sont restreints, et il leur serait impossible de faire des déboursés considérables, pour l'achat de reproducteurs améliorateurs. Les races propres à l'engraissement, en raison des soins délicats qu'elles exigent, demandent des déboursés trop élevées pour leur achat d'abord, et pour leur éducation ensuite. Les races laitières au contraire sont plus rustiques, coûtent moins, soit pour leur achat, soit pour élevage. Ainsi au point de vue des capitaux, les races laitières doivent encore être préférées aux races d'engrais.

Notre climat, avec ses froids rigoureux, exige des races dont la rusticité puisse lutter avec avantage contre la température excessive de nos étés et de nos hivers. Ici encore les races laitières méritent la préférence.

Les besoins du pays aux points de vue de la culture, des débouchés, des capitaux et du climat paraissent donc exiger avant tout la multiplication de races laitières. Voyons maintenant les moyens de suppléer au besoins du pays.

MOYENS DE SUPPLÉER AUX BESOINS DU PAYS.

Bien souvent déjà j'ai traité cette question, mais je crois devoir résumer mes avancées à ce sujet pour établir nettement une discussion dans laquelle il y a des opinions si opposées.

Pour moi il est deux moyens principaux de suppléer aux besoins du Pays.

Le premier consiste dans l'amélioration par elles-mêmes de nos races indigènes, par une meilleure alimentation, par un meilleur choix de reproducteurs.

Le second se trouve dans l'amélioration de nos races par le croisement Ayrshire d'abord, et, dans quelque circonstances, par le croisement Durham.

L'amélioration par elles-mêmes de nos races indigènes, bien que plus sûre et mieux à la portée des capitaux de nos éleveurs, offre aussi des difficultés en raison des connaissances qu'elle exige, soit pour faire un bon choix de reproducteurs, soit pour donner aux élèves les soins appropriés à une aptitude spéciale.

Il faudra choisir, dans la race à améliorer, les reproducteurs qui présentent au plus haut degré les qualités que l'on recherche, et les entourer des soins qui assurent le maintien de ces qualités. Leurs jeunes produits sont élevés avec les mêmes soins et ceux d'entre eux qui se distinguent le plus sont accouplés entre eux ou avec leurs descendants et ascendants. On obtient ainsi, après quelques générations, le développement et la filiation des caractères que l'on désire.

Ce procédé offrirait toutes les chances de succès opérant avec une race qui est le résultat des circonstances locales, il est probable qu'elle n'éprouverait aucune modification défavorable. De plus, en accouplant ainsi des animaux de même race, dont les caractères ont une égale tendance à se transmettre, on obtiendrait des produits aussi ressemblants que possible aux générateurs, résultats sur lequel on ne peut compter quand il s'agit de races différentes.

En continuant, pendant quelques générations, l'amélioration *in and in*, on aurait l'avantage incontestable de rendre fixes les caractères de la nouvelle race améliorée, de diminuer la grosseur des os et de développer la précocité. Il est vrai que, poussée trop loin, cette méthode entraînerait à de graves inconvénients, dont les principaux sont : la diminution de la vigueur et de la rusticité des produits, de la puissance reproductrice dans les mâles et de la fécondité dans les femelles, mais on éviterait facilement ces maux en choisissant, en dehors de la famille perfectionnée, mais toujours dans notre race canadienne, des mâles ou même des femelles qui, s'en approchant le plus possible par leur conformation,